HAL open science

Préface

Jean-Luc Fournet

To cite this version:

Jean-Luc Fournet. Préface. Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine, Dec 2005, Strasbourg, France. pp.7-14. hal-01596765

HAL Id: hal-01596765

https://hal.science/hal-01596765v1

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[68-71]

Collections de l'Université Marc Bloch – Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne

LES ARCHIVES DE DIOSCORE D'APHRODITÉ CENT ANS APRÈS LEUR DÉCOUVERTE

HISTOIRE ET CULTURE DANS L'ÉGYPTE BYZANTINE

Actes du colloque de Strasbourg (8-10 décembre 2005)

Édités par Jean-Luc Fournet
avec la collaboration de Caroline Magdelaine

Ouvrage publié avec le concours du conseil scientifique
de l'Université Marc Bloch, du Conseil général du Bas-Rhin
et de l'UMR 7044, Étude des civilisations de l'Antiquité

DE BOCCARD
11, rue de Médicis – 75006 Paris
2008

PRÉFACE

En 1905, le village de Kûm Ishqâw, à mi-chemin entre Assiout (Lycopolis) et Akhmîm (Panopolis), fut pour la seconde fois le théâtre de la découverte fortuite d'un important lot de papyrus. Après les 2 m³ de papyrus grecs, coptes et arabes d'époque omeyyade découverts par hasard en 1901, des habitants du village mettent la main cette fois-ci sur des papyrus grecs et coptes du VIe siècle. Une partie de la découverte est récupérée par le Service des Antiquités et son inspecteur, Gustave Lefebvre, qui mènera d'autres investigations sur le site les années suivantes[1] : ce sont les textes qui forment les trois volumes publiés, peu après et en un temps record, par le jeune et brillant papyrologue Jean Maspero[2]. Le reste de cette trouvaille, vendu par les habitants à des marchands d'antiquités, a afflué presque immédiatement dans les collections papyrologiques d'Europe et d'Amérique, principalement celles de Londres, de Berlin, de Florence et de Strasbourg. Rares sont celles qui, effectuant des achats à cette époque, n'ont pas acquis au moins une pièce de cet ensemble !

Cette découverte eut immédiatement un énorme retentissement. Tout d'abord dans le domaine de la littérature grecque, puisque cet ensemble livrait, outre des pièces de circonstance d'un poète amateur, le premier exemplaire bien conservé de comédies de Ménandre, permettant la résurrection d'un des plus célèbres auteurs comiques athéniens, oublié par la tradition manuscrite. Cette révélation a provoqué une secousse qui s'est fait sentir jusqu'au fin fond de nos écoles : Louis Bodin et Paul Mazon décident de faire une nouvelle édition de leurs *Extraits d'Aristophane* (Hachette, 1902) en y incluant les nouveautés de Kûm Ishqâw ; cela donnera les *Extraits d'Aristophane et de Ménandre* (Hachette, 1908) que les étudiants d'aujourd'hui continuent à utiliser. Heureuse époque où les découvertes papyrologiques étaient immédiatement relayées dans les écoles !

Cette trouvaille fut tout aussi exceptionnelle dans le domaine de l'histoire : elle livra presque 650 documents de tout genre couvrant toutes les facettes de l'histoire sociale, administrative, économique et religieuse d'un gros village de Thébaïde un siècle avant la conquête arabe de l'Égypte. Leur édition par Jean

[1] On trouvera la relation de cette découverte dans G. LEFEBVRE, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire, 1907, p. IX-XI. Elle doit être complétée et corrigée par la correspondance inédite entre Lefebvre et Gaston Maspero qui en modifie les circonstances et la chronologie. Je reviendrai sur ce problème ailleurs.

[2] *Papyrus grecs d'époque byzantine*, Le Caire, I (1911), II (1913), III (1916).

Maspero et par d'autres papyrologues au premier rang desquels on doit citer Harold I. Bell fut un véritable événement suivi immédiatement par la publication de nombreux articles et études d'historiens et de juristes. L'histoire de l'Égypte byzantine s'en trouvait en effet considérablement et irrémédiablement modifiée, avec de profondes implications à l'échelle plus large de l'Empire. Et encore aujourd'hui, bien des synthèses sur l'histoire protobyzantine en général continuent à s'appuyer sur cet ensemble.

Très vite, les papyrologues se sont rendu compte que la personnalité centrale de ces archives était un certain Dioscore fils d'Apollôs, rédacteur d'une partie des textes documentaires qui les composaient, propriétaire et lecteur du Ménandre et des autres livres qu'on y a découverts et auteur des poèmes de circonstance. Est née ainsi l'appellation «archives de Dioscore», toujours communément employée quoiqu'elle masque une réalité plus complexe comme je le montrerai dans le prologue de ce volume.

Malgré la bibliographie suscitée par ces archives – les plus fournies pour l'époque byzantine et parmi les trois plus importantes du millénaire papyrologique avec celles de Zénon (IIIe s. av. J.-C.) et celles d'Hêroninos (IIIe s. ap. J.-C.) –, malgré le vif regain d'intérêt qu'elles connurent à partir des années 1970 grâce aux travaux de L. S. B. MacCoull, tout n'est pas dit sur elles, tant s'en faut. Un nombre important d'inédits (plus de deux cents) dort encore dans les collections: celle de Strasbourg, par exemple, en recèle plusieurs dont il sera question dans l'annexe 1 de ce volume; plus grave, le pan copte de ces archives est encore largement inconnu. Les textes édités méritent aussi d'être révisés ou réinterprétés. Plus généralement, la matière historique et littéraire de cet ensemble est encore sous-exploitée tandis que la masse documentaire, qui s'est accrue depuis un siècle, devient de plus en plus difficilement maîtrisable.

Toutes ces raisons m'ont incité à organiser une manifestation autour de ces archives – la première qui leur soit consacrée. Elle s'est tenue à Strasbourg du 8 au 10 décembre 2005. Le centenaire de la découverte en a été le prétexte, mais, loin d'être une concession à la manie commémorative en vogue à notre époque, ce colloque se donnait pour mission première de s'interroger, avec une distance séculaire, sur les acquis de cette découverte, de faire un bilan des cent ans de recherches «dioscoriennes» qui ont accumulé une masse impressionnante de textes, dont l'édition n'a pas toujours été accompagnée d'une réflexion critique globale, et surtout de dégager les axes prioritaires des futures recherches sur cet ensemble, où il reste tant à faire.

Que ce colloque ait rempli sa mission, je laisse le lecteur de ces actes en juger. On voudra bien reconnaître en tout cas la grande variété des thématiques abordées, reflet des richesses encore insondées de ce dossier multiforme, et la disponibilité des intervenants à les questionner de manière approfondie et innovante. Cela n'a pas été la moindre satisfaction de l'organisateur que de voir, pendant trois jours, dialoguer autour d'un même ensemble documentaire des papyrologues, des historiens et des spécialistes de littérature, hellénistes tout autant que coptisants.

Le sous-titre du colloque («Histoire et culture dans l'Égypte byzantine») servait d'antidote au titre: il ne s'agissait pas de s'enfermer dans les archives de Dioscore, mais d'ouvrir, à travers elles, la perspective sur des problèmes plus vastes dans un mouvement d'approfondissement en même temps que d'élargissement semblable à celui que Constantin Zuckerman avait imprimé aux données du Registre fiscal d'Aphrodité qu'il venait de publier en 2004: *Du village à l'Empire*... Et dans la mesure où ces archives mêlent, d'une façon presque unique en papyrologie, textes littéraires et documents, il était souhaitable que cet élargissement concernât aussi bien le champ de l'histoire que celui de la culture au sens large (langues et écritures, production poétique mais aussi pratique notariale avec, comme corrolaire, la formation littéraire aussi bien que juridique).

Gianfranco Agosti souligne bien la nature paradigmatique des poèmes de Dioscore, en replaçant son auteur dans son contexte socioculturel et son œuvre dans celui de la poésie du reste de l'Empire protobyzantin. Gregg Schwendner s'attache à l'arrière-plan linguistique de cette production grâce aux données des *Scholies homériques* que possédait Dioscore combinées à celles des poèmes. Dioscore était aussi et surtout notaire: Jakub Urbanik sonde sa formation juridique en s'intéressant au cas de la *Lex Falcidia*; Klaas A. Worp part de la documentation livrée par ses archives pour poser le problème plus général des souscriptions de témoins dans les documents notariés. Ces deux domaines, poésie et rédaction de documents, sont, chez Dioscore, les deux facettes intimement liées d'une même activité, l'écriture, s'exprimant formellement selon des modalités diverses et mal étudiées. Malgré le nombre de textes de sa main, jamais encore aucune typologie de son écriture ni de ses styles n'avait été tentée: Lucio del Corso nous livre ici la première étude systématique des mains de Dioscore.

La culture de Dioscore ne se restreint pas au grec. Ses archives comptent parmi les premiers ensembles bilingues gréco-coptes et livrent même les plus anciens actes juridiques écrits en copte. C'est pourtant le domaine qui reste le plus en friche malgré les travaux pionniers de Leslie MacCoull. Il est vrai qu'une bonne partie du pan copte est encore inédite, ce qui biaise pour l'instant la compréhension que nous avons de cet ensemble. En attendant la publication de ces textes, Anne Boud'hors présente un échantillon de ce dossier, une lettre du père de Dioscore, qui pose le problème des particularismes dialectaux du copte d'Aphrodité et de l'usage de cette langue dans les arbitrages que les protocomètes avaient à opérer – préfigurant les grandes *dialyseis* coptes rédigées plus tard par Dioscore, qui constituent les premiers textes, dans l'histoire du copte, qui ne soient ni des lettres ni des comptabilités. Cette montée du copte et son émergence comme langue juridique, Arietta Papaconstantinou les analyse en les resituant à l'échelle de l'Empire oriental qui connaît à la même époque un renforcement et une revalorisation des langues épichoriques. C'est à une profonde mutation que les archives de Dioscore nous donnent d'assister. Nous voilà de plain-pied dans le domaine de l'histoire.

Celui-ci fait l'objet de la seconde partie de ce volume – séparation motivée par des raisons purement éditoriales, les archives de Dioscore incitant à décloisonner

histoire et littérature par le va-et-vient qu'elles obligent sans cesse à faire entre les deux[3]. Giovanni Ruffini et James G. Keenan nous présentent une vision dynamique de la société villageoise d'Aphrodité aux travers des tensions dont les documents, notamment les pétitions, se font l'écho. Le premier s'intéresse aux divisions factionnelles qui segmentent et structurent la société d'Aphrodité en prônant une analyse anthropologique qui fasse une plus large place que par le passé aux concepts de factionalisme et de distance sociale. James G. Keenan étudie un des documents les plus intéressants des archives de Dioscore, la pétition *P.Cair.Masp.* I 67002 : il en dégage le contenu et cherche à mettre au jour les vrais griefs derrière la rhétorique de la plainte.

Avec Roger S. Bagnall et Miroslava Mirković, nous abordons la propriété et la fiscalité foncières. Le premier compare le registre fiscal d'Aphrodité publié par C. Zuckerman (*P.Aphrod.Reg.*) avec un autre registre comptable, du nome Hermopolite, le *P.Lond.Copt.* 1075, pour mettre en évidence certains traits particuliers d'Aphrodité comme la très forte emprise foncière des institutions religieuses. M. Mirković, en confrontant les données papyrologiques aux textes législatifs, revient, après Jean Gascou et Avshalom Laniado, sur les *syntelestai* et leurs rapports avec les *ktêtores* à Aphrodité dans le cadre du système autopracte.

Bernhard Palme étudie les rapports ambivalents de Dioscore avec les hautes autorités tels que les mettent en lumière de façon complémentaire les textes documentaires (notamment les pétitions) et les poèmes d'éloge de Dioscore. Parmi ces autorités, une place toute particulière est faite aux ducs de Thébaïde auxquels Dioscore adressa maintes requêtes accompagnées d'*enkômia*. Federico Morelli s'arrête sur l'un d'entre eux, le plus présent dans les archives, Athanasios. À la lumière d'un inédit viennois, il démontre que celui-ci avait des pouvoirs plus étendus (sur les provinces d'Arcadie et d'Égypte) que n'ont voulu le croire les modernes en se refusant à prendre au pied de la lettre les éloges poétiques de Dioscore. Le présent éditeur – qui a pourtant milité pour une réhabilitation de la valeur historique des poèmes de Dioscore – en profite pour présenter ici son *mea culpa*, espérant ainsi se mettre à l'abri de la *nemesis* papyrologique prédite par Turner ! On a là un exemple supplémentaire de la nécessité d'accorder du crédit à des textes dont la dimension rhétorique a trop souvent conduit à se défier. La rhétorique n'est pas un ornement qui déforme ou masque la vérité ; c'est un langage véhiculant des valeurs, dont la grammaire doit être patiemment décodée.

Fritz Mitthof propose une reconstitution diachronique de l'organisation militaire de la province de Thébaïde après la réforme de Justinien à la suite d'un réexamen systématique des données livrées par les archives de Dioscore. Son analyse amène à réévaluer la politique militaire de Justinien, qui chercha à obtenir une meilleure répartition des unités sans pour autant délaisser les frontières.

Un colloque sur des archives émanant d'un village où l'environnement monastique était si dense ne pouvait manquer de faire une place au christianisme, et plus particulièrement au monachisme. Nos contributeurs ont choisi deux études de cas. Ewa Wipszycka s'intéresse au monastère fondé par Apa Apollôs, le père

[3] Voir notamment les contributions de B. PALME et F. MORELLI.

de Dioscore qui en fut le curateur. Elle montre le caractère original de cet établissement dû à la figure de son fondateur. Jean Gascou, revisitant une pétition – ou plus exactement une «lettre de pétition» –, *P.Cair.Masp.* I 67021, parvient à mettre en lumière un milieu pachômien implanté dans le monastère de Zmine (nome Panopolite) et le culte dont son fondateur, Apa Pétrônios, faisait encore l'objet du temps de Dioscore. Ce dernier entretenait avec cet établissement d'étroites relations d'affaires.

Ce volume se termine sur deux annexes. L'une dérive du catalogue de l'exposition des papyrus des archives de Dioscore que j'avais organisée à l'occasion de ce colloque avec l'aide de Daniel Bornemann, conservateur à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Elle fait le point sur le fonds dioscorien de cette collection en présentant les textes publiés et inédits. On y trouvera quelques nouveautés ainsi que des corrections, faites à la suite de collations systématiques des originaux. Je voudrais en profiter pour remercier la BNU qui a bien voulu, non seulement aider à monter cette exposition, mais aussi accueillir dans ses murs les séances de notre colloque pendant une journée. Notre présence en ces lieux était une façon de rendre hommage à cette collection, qui joua un grand rôle dans l'histoire de la papyrologie, et à la figure pionnière qui lui reste associée, Friedrich Preisigke, à qui notre discipline doit tant.

La seconde annexe est une liste raisonnée des papyrus littéraires et documentaires de l'Aphrodité byzantine (comprenant les papyrus des archives de Dioscore et ceux trouvés dans les années 1940). Étant donné la masse de ces textes et leur dispersion, une telle liste était depuis longtemps un *desideratum*, que le site des *Papyrus Archives in Graeco-Roman Egypt* de *Trismegistos* avait pour une part comblé[4]. On trouvera ici une liste plus complète d'où ont été éliminés certains textes abusivement considérés comme provenant des archives de Dioscore ou d'Aphrodité.

Cette liste ainsi que d'autres instruments de travail qui sont en train de se mettre en place comptent parmi les acquis de ce colloque. Mon objectif était moins de faire se succéder des communications que d'inviter les participants à des échanges, notamment – je l'ai dit – sur l'avenir des études «dioscoriennes», en définissant des axes prioritaires de recherche sur ce dossier (qui engagent plus généralement les recherches en papyrologie byzantine) et en suscitant des collaborations futures, rationnellement organisées, qui pourraient aboutir à l'élaboration du «Guide électronique des papyrus d'Aphrodité» tant attendu. Mise à part la publication des inédits – à laquelle je travaille depuis des années, sans cesse ralenti par de nouvelles trouvailles –, les conclusions de ce colloque ont mis l'accent sur la nécessité de rééditer les textes publiés au début du XXe s. et d'élaborer, entre autres instruments de travail, une prosopographie indispensable pour la bonne compréhension de ce dossier. Or une nouvelle génération de chercheurs est prête à s'impliquer dans ces projets. Une de mes étudiantes, Florence Lemaire, travaille actuellement à la réédition actualisée des contrats de location et des reçus de loyers. Giovanni Ruffini a depuis lors

[4] <http://www.trismegistos.org/arch/list.php?quick=dioskoros>.

commencé une prosopographie d'Aphrodité qui sera le noyau dur d'un site consacré à Aphrodité, *Aphrodito Online*. S'y intégreront une banque d'images des papyrus byzantins d'Aphrodité[5], une base de données de tous les papyrus de même origine à laquelle je travaille, et un dictionnaire des toponymes du territoire du village en cours de réalisation par une autre de mes étudiantes, Isabelle Marthot. Une véritable dynamique des études dioscoriennes est donc en train de se mettre en place. C'est le meilleur dénouement que ce colloque pouvait espérer.

Je tiens enfin à remercier les diverses institutions et personnes sans lesquelles cette manifestation n'aurait pu avoir lieu et qui ont contribué à son succès: l'UMR 7044 «Études des civilisations de l'Antiquité» et son directeur d'alors, Jean Gascou, qui n'a pas ménagé son soutien; le département des Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS; l'École Pratique des Hautes Études (Section des sciences historiques et philologiques et Présidence); l'Université Marc Bloch; le Conseil de la Région Alsace; le Conseil général du Bas-Rhin; la Maison Inter-universitaire des Sciences de l'Homme-Alsace (UMS 2552); la Ville de Strasbourg et la Bibliothèque Nationale et Universitaire. Je sais gré à Dominique Lenfant d'avoir accepté d'accueillir ces actes dans la collection des *Études d'archéologie et d'histoire ancienne* de l'Université Marc Bloch, soutenue par l'UMR 7044. Je voudrais enfin remercier Caroline Magdelaine de son aide irremplaçable dans l'édition de ces actes.

Jean-Luc FOURNET

Avertissement

Les papyrus et les *corpora* et *instrumenta* papyrologiques sont cités d'après les abréviations de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* (consultable sur <http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>). On y ajoutera l'abréviation suivante, qui n'est pas encore entrée dans la *Checklist*:

P.Aphrod.Reg. = C. Zuckerman, *Du village à l'Empire. Autour du Registre fiscal d'Aphroditô (525/526)* (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 16), Paris, 2004.

Signalons aussi certaines abréviations utilisées par plusieurs contributeurs de ce volume:

BL = *Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten*, éditeurs et lieux variés, I-X, 1922-1998.

Byz. Not. = J. M. DIETHART & K. A. WORP, *Notarunterschriften im byzantinischen Ägypten* (Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Österreichischen

[5] Cette réalisation, que j'ai pu mener avec l'aide de l'Association Internationale de Papyrologues et de l'UMR 7044 que je tiens à remercier, est maintenant à peu près finie. Elle fit l'objet d'une présentation lors du colloque.

Nationalbibliothek [Papyrus Erzherzog Rainer]. Neue Serie, XVI. Folge), Wien, 1986.

Ch.L.A. = *Chartae Latinae Antiquiores*, éd. A. Bruckner, R. Marichal *et al.*, I-XLIX, Basel, Dietikon – Zurich, 1954-1998.

CSBE[2] = R. S. BAGNALL & K. A. WORP, *Chronological Systems of Byzantine Egypt*, 2ème éd., Leiden – Boston, 2004.

DDBDP = Duke Data Bank of Documentary Papyri, Packard Humanities Institute, CD-ROM 7; version en ligne accessible par <http://www.papyri.info>.

FIRA III = *Fontes Iuris Romani Antejustiniani*, pars tertia, Negotia, éd. V. Arangio-Ruiz, 2e éd., Firenze, 1943.

Gesamtverzeichnis: cf. *HGV*.

HGV = *Heidelberger Gesamtverzeichnis der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten* (<http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~gv0/gvz.html>).

Jur. Pap. = *Juristische Papyri*, éd. P. M. Meyer, Berlin, 1920.

LDAB = *Leuven Database of Ancient Books* (<http://www.trismegistos.org/ldab/>).

Lex.Lat.Lehnw. = *Lexicon der lateinischen Lehnwörter in den griechischsprachigen dokumentarischen Texten Ägyptens mit Berücksichtigung koptischer Quellen*, éd. I.-M. Cervenka-Ehrenstrasser avec J. Diethart (MPER N.S. XXVII), Wien, 1996-.

Mertens-Pack[3] = Base de données en ligne des papyrus littéraires grecs et latins non chrétiens sur le site du CEDOPAL (<http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/index.htm>).

M.*Chr.* = L. MITTEIS, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, II-Juristischer Teil*, Leipzig – Berlin, 1912.

Sel. Pap. = *Select Papyri* (The Loeb Classical Library), London – Cambridge, MA, I-II, éd. A. S. Hunt & C. C. Edgar, 1932-1934, III, éd. D. L. Page, 1942.

VAN HAELST = J. VAN HAELST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976.

WB = *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden, mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienschilder usw. aus Ägypten*, éd. F. Preisigke & E. Kiessling, I, Berlin, 1925; II, Berlin, 1927; III, Berlin, 1931; IV, Berlin, 1944; Supplement 1, éd. E. Kiessling, Amsterdam, 1969-1971; Supplement 2, éd. H.-A. Rupprecht & A. Jördens, Wiesbaden, 1991; Supplement 3, éd. H.-A. Rupprecht & A. Jördens, Wiesbaden, 2000.

W.*Chr.* = U. WILCKEN, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, I-Historischer Teil*, Leipzig – Berlin, 1912.

Dans la mesure où ces actes réunissent des contributions en diverses langues, il n'a pas paru opportun de normaliser les orthographes de certains noms propres, pour lesquels les usages changent d'un pays à l'autre. Ainsi, *Dioscore* en français,

Dioscoro en italien, *Dioscorus* en anglais, *Dioskoros* en allemand (parfois aussi en anglais). La translittération du nom du village Ἀφροδίτη ou Ἀφροδίτης κώμη est plus problématique, car aux usages nationaux s'ajoutent des habitudes ou des partis pris personnels: la plus correcte devrait être *Aphroditè* (ou *Aphrodite* en anglais ou en allemand), mais la forme *Aphrodité* usitée par le premier éditeur de ces textes, Jean Maspero, s'est imposée chez une partie des papyrologues francophones, fortement concurrencée par *Aphroditô* (ou *Aphrodito* chez les Anglo-Saxons), nom du village à l'époque arabe. Le fait que ce village s'est d'abord fait connaître par ses papyrus omeyyades (découverts en 1901, quatre ans avant la découverte des papyrus byzantins) explique l'usage anachronique qui est souvent fait de la forme *Aphroditô* (cf. J.-L. FOURNET, «Appendice sur le nom d''Αφροδίτης κώμη», *Revue des études grecques* 105, 1992, p. 231-236).

De la même façon, les divers modes de translittération des mots grecs, souvent conditionnés par les usages nationaux, ont été respectés (ainsi, υ = *y* ou *u*, ου = *ou* ou *u*, etc.).